



You're Dead!

Mime de rien

Par la pantomime, YAN DUYVENDAK fait jaillir des images contemporaines l'essence de nos jeux sociaux. La grande découverte d'Inaccoutumés 2006 prometteurs. Encore plus que de coutume.

Le performer Yan Duyvendak a toujours opté pour un dispositif simple, minimal, efficace : un homme et un écran télé, ou bien un homme et une projection de jeu vidéo sur un mur, ou encore un homme et un paysage urbain qui défile en même temps que l'histoire qu'il raconte, vu à travers deux postes de télé. Le flux des images est saisi, à la fois mouvant et ralenti, comme stoppé dans son élan (fictionnel ou virtuel) par le mimétisme du performer qui reprend et reproduit ce qui se déroule à l'écran avec une neutralité qui en fait ressortir, au choix, la vacuité, la bêtise ou la violence. Dans les trois performances présentées aux Inaccoutumés, *You're Dead!* le montre en habit militaire, mitraillette à la main, incarnant un personnage de jeu vidéo, *Self-Service* le fait se glisser dans la peau d'une femme arpentant une ville, à l'aube du nouveau millénaire quelque part en Asie, préoccupée par une rupture longuement méditée, et *Dreams Come True* le propulse au cœur de la télé-réalité, vedette imaginaire d'un *Pop Stars* ou d'une pub pour une carte de crédit à même de "transformer ton rêve en réalité".

On rit beaucoup aux performances de Yan Duyvendak, et le critique Jordi Vidal a raison de le voir comme un "fou, un corps de fou d'aujourd'hui : confusion et profusion de personnages, tous habités par notre propre démission", qui nous donne "à contempler le vide, ou plutôt ce qui nous vide de toute identité et de tout sens critique : le vide du dispositif médiatique. (...) Son travail saccage de façon indifférenciée le cinéma logo, tel *Matrix*, la télé-réalité, les jeux vidéo, la telenovela : son traitement ne hiérarchise pas, mais rend évident le nivellement général d'images

qui s'équivalent toutes. Il nous rappelle que le caractère irréel de nos vies est d'abord le résultat d'une production rationnelle, le résultat stratégique du dispositif médiatique." En écho à ce vide, sa gestuelle est souvent de l'ordre de la pantomime, faisant le grand écart entre gaucherie et habileté comme un Buster Keaton des temps modernes.

➤ **Un fou, corps de fou d'aujourd'hui : confusion et profusion de personnages tous habités par notre propre démission.**

Yan Duyvendak, c'est la découverte des Inaccoutumés 2006, aux côtés d'artistes habitués des lieux, tels que Julie Nioche, qui ouvre le ban avec *H₂O-NaCl-CaCO₃*, titre elliptique en diable pour une pièce conçue à quatre : une danseuse-chorégraphe, un guitariste, une architecte et un éclairagiste. Ensuite, on découvrira enfin le solo *Un garçon debout*, conçu par Rachid Ouramdane et interprété par Pascal Rambert, avec le vidéaste Aldo Lee et le guitariste Alexandre Meyer, ainsi que d'autres pépites qui nous font saliver d'avance. Dans le désordre : *Elle court dans la poussière, la rose de Balzac*, le dernier opus d'Yves-Noël Genod, le spectacle de Grand Magasin tant attendu, sobrement intitulé *Ma vie*, ou les loufoqueries de Claudia Triozzi s'invitant chez ses amis dans *Stand*.

Pour finir par un objet encore indéterminé à l'heure où l'on écrit ces lignes, mais dont on fait le pari qu'il sera mémorable : une Carte blanche au Vivarium Studio de Philippe Quesne, que l'on découvrirait là, dans les murs de la Ménagerie de Verre, en 2004 avec sa revigorante *Démangeaison des ailes*. Un grand cru des Inaccoutumés se prépare...

Fabienne Arvers

Les Inaccoutumés - Objet chorégraphique contemporain Jusqu'au 9 décembre à la Ménagerie de Verre, Paris XI^e, tél. 01.43.38.33.44.